

Histoire de ma vie

Histoire de ma vie, Charles Chaplin, Paris : Robert Laffont,
2002, 495 pages

Luc Chaput

Number 224, March–April 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48359ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

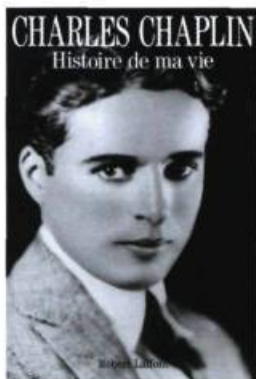
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2003). Review of [*Histoire de ma vie* / *Histoire de ma vie*, Charles Chaplin, Paris : Robert Laffont, 2002, 495 pages]. *Séquences*, (224), 10–10.



HISTOIRE DE MA VIE

À la page 456 de son autobiographie racontant son voyage d'exil en paquebot transatlantique vers l'Europe en 1952, Charles Chaplin écrit : « Je compris alors ce que c'était le bonheur parfait : quelque chose de très proche de la tristesse. » Alors retentirent dans ma mémoire des bribes de cette musique à la fois joyeuse et mélancolique qu'il composa pour ses films et je compris mieux l'art de cet Anglais, né en 1889 dans une famille d'acteurs londoniens, qui réussit à créer un art filmique ainsi que le personnage de Charlot, le vagabond à la petite moustache, à la démarche chaloupée et à la canne flexible, personnage aujourd'hui encore plus célèbre que le Pierrot de la comédie italienne. C'est pour ces moments que ce livre plaît, pour ce sens du croquis qu'on reconnaît aussi dans ses œuvres, décrivant en quelques lignes sa rencontre en compagnie de Churchill avec un autre premier ministre de Grande-Bretagne. Il caricature aussi rapidement ses confrères ou anciens patrons comme l'imprésario Karno. Chaplin laisse plusieurs zones d'ombre sur des événements personnels ou publics auxquels il a été mêlé. Depuis, de nombreuses biographies ont éclairé les contradictions et oublis de cet homme qui, ici, à plus de soixante-dix ans, dresse un bilan de sa vie. Profitant de la ressortie programmée sur les écrans de plusieurs de ses longs métrages (dont **Le Dictateur**), l'éditeur Robert Laffont réédite cette œuvre publiée en 1964, sans aucun ajout apporté à la filmographie ou à l'iconographie. Une photo du triomphe de 1972 aux Oscars, après l'exil volontaire en Europe, aurait été bienvenue pour clore ce livre d'un très grand cinéaste, mort le 25 décembre 1977, un ouvrage qui ne donne par ailleurs que très peu d'indications sur la mise en scène au cinéma.

Luc Chaput

Histoire de ma vie

Charles Chaplin

Paris : Robert Laffont, 2002

495 pages

LOUIS DE FUNÈS : AU NOM DE LA ROSE

Étrangement, la popularité de Louis de Funès ne connaît son plus vif succès qu'au milieu des années 60, alors que ce descendant de la noblesse espagnole de Séville a déjà atteint le début de la cinquantaine. Avec **Le Gendarme de Saint-Tropez**, **La Grande Vadrouille** et **Le Corniaud**, commence une carrière fulgurante qui le place en tête du box-office français.

Sujet de nombreuses biographies, Louis de Funès est raconté par Christelle Laffin dans un livre-hommage qui place l'artiste au panthéon des acteurs comiques. Personne ne peut le battre et malgré cela, il tente par tous les moyens (et réussit) à ne pas se laisser enfermer dans un quelconque star system.

L'homme en question est un être simple. C'est ce que l'on ressent à la lecture du livre de Laffin. Généreusement pourvu de citations, *Louis de Funès : au nom de la rose* part à la découverte d'un homme, de son histoire d'amour avec « Jeanne », la femme de sa vie, son épouse, celle qui l'admirait « ... alors que je n'étais rien, que j'étais maigre et que j'avais le teint gris... ». Mais il s'agit aussi de l'enquête sur un artiste qui n'a cru qu'à son art, l'art de représenter l'humain, notamment dans sa petitesse et son étroitesse d'esprit. Tous l'admiraient (« J'ai un public qui m'aime pour ce que je suis... ». Ne dira-t-il pas également : « Ce que je voudrais faire, c'est un personnage qui représente l'homme tout court... Il faudrait se payer le luxe de faire un film muet. ». L'homme tout court, il a eu l'occasion de le représenter à maintes reprises. Jusqu'au bout de lui-même, jusqu'à l'épuisement.

L'ouvrage de Laffin montre un de Funès qui se livre peu, mais se donne entièrement. La véritable découverte n'est pas uniquement celle d'un artiste en constante évolution (« Je sens en moi plein de possibilités, encore inexploitées. J'ai l'impression de redémarrer. »), mais aussi celle d'un homme dont le perfectionnisme nous a légué les heures parmi les plus jubilatoires de notre existence.

Élie Castiel

*Louis de Funès :
au nom de la rose*
Christelle Laffin
Paris : Albin Michel, 2002
103 pages

